

Referate

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **88 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Referate.

Traitement des gales sarcoptiques du chien par le Terpinol en émulsion aqueuse. Par Mallet (M). Bull. Académie vétérinaire de France 1946, 19, 87.

Le traitement se fait avec une émulsion aqueuse de terpinol à 33%.

La tonte n'est pas nécessaire; mieux les poils retiennent le médicament, meilleur est le résultat.

Un bain avant le traitement est par contre toujours à conseiller pour décaper la peau.

Puis l'émulsion est appliquée par partie du corps ($\frac{1}{3}$) pour ne pas avoir de risque d'intoxication.

Attendre 5 jours et refaire un traitement par $\frac{1}{3}$ du corps.

Quatre jours après le dernier traitement, on peut baigner les animaux.

La guérison est certaine, sans récurrence.

Comme efficacité, le terpinol paraît donc ne le céder en rien aux autres antipsoriques, mais pour la commodité, l'élégance et la propreté, son emploi paraît inégalable. La préparation, d'une blancheur de lait, est parfaitement „mouillante“. Elle a une odeur agréable, n'est ni sale, ni grasse. Bv.

La gale bovine: son évolution et ses relations avec les gales sarcoptiques humaine et équine. Par Varenne (H). Recueil de Médecine vétérinaire Alfort 1946, 122, 115.

Une enquête sanitaire assez récente sur la gale bovine a montré que cette épizootie, d'ailleurs assez méconnue, avait tendance à se propager sur tout le territoire.

L'examen microscopique permet de reconnaître un *Sarcoptes* qui est très facilement transmissible à l'homme, mais non au cheval.

L'affection débute vers la fin de l'automne et diminue en été. Le pronostic est grave. Le traitement d'après Démianovitch reste la méthode de choix (Hyposulfite de soude et acide chlorhydrique). Bv.

La théorie chimique du cancer. Par Vuillaume (R). Recueil de médecine vétérinaire 1945, 121, 257.

L'étiologie du cancer a provoqué l'éclosion d'un grand nombre de théories. Actuellement, la théorie chimique est la plus vraisemblable. Elle permet d'ailleurs d'englober la théorie des cicatrices et de l'irritation chronique locale, la théorie héréditaire („hérédité de terrain“) et la théorie d'un agent infectieux qui n'agirait que par l'intermédiaire de substances cancérogènes auxquelles il donnerait naissance.

La théorie chimique du cancer consiste à transposer, dans le domaine du cancer spontané, les résultats acquis dans celui du cancer chimique expérimental, c'est-à-dire à attribuer le cancer spontané à l'action, sur certains organismes réceptifs, de substances cancérogènes.

Les substances cancérigènes seraient dues, ensuite d'une déviation du métabolisme, à la transformation (déshydrogénation ou aromatisation) des cycles hexagonaux de composés stéroliques existant normalement dans l'organisme.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler certaines similitudes d'ordre physiologique qui existent entre les œstrogènes naturels et les hydrocarbures cancérigènes. *Bv.*

Immunisation contre la peste porcine. Par Donatien (A); Plantureux (E); Rampon (L) et Gayot (G). Bull. Académie vétérinaire de France 1946, 19, 75.

En Algérie, 14 690 pores ont été immunisés en 1944 et 13 200 en 1945. Il n'y a eu ni accident, ni échec, sauf quand on a opéré dans des milieux contaminés.

La méthode utilisée est la séro-vaccination aux doses de 1 cmc. de sérum antiseptique par kg. de poids vif et 1 cmc. de virus actif.

Les pores séro-inoculés excrètent du virus, mais en quantité très faible et les animaux sains, mis en contact avec des animaux récemment vaccinés, ne courent que peu de danger. *Bv.*

Carence calcique chez le lapin. Par Jean-Blain (M). Revue de médecine vétérinaire 1946, 97, 307.

Les lapins sont particulièrement sensibles à un défaut de chaux dans l'alimentation. L'ostéoporose est de règle.

La mort survient brusquement, après quelques convulsions. Les femelles, bien qu'en bon état, meurent souvent 25 à 35 jours après la mise bas. Les mâles semblent plus résistants.

La nourriture à base d'avoine favorise la carence, alors que la luzerne, qui contient 2,52% de chaux, rétablit rapidement l'équilibre chaux-acide phosphorique.

L'administration de vitamine D aux animaux carencés n'est suivie d'aucun effet sensible. *Bv.*

L'Ictère leptospirosique du chien en France. Par Brion (A) et Bertrand (M). Revue de médecine vétérinaire 1946, 97, 289.

Les cas d'ictère leptospirosique du chien ne sont plus rares en France. La maladie est par contre encore mal connue des vétérinaires.

C'est une maladie infectieuse, inoculable, sporadique ou enzootique, qui attaque l'homme, le chien, le renard, le loup et est due à *Leptospira ictéro-hémorragiæ*. Elle est très étroitement apparentée à la maladie de Stuttgart dont elle n'est, peut-être, que la forme ictérique.

Symptômes: au début, le malade est triste, abattu et refuse toute nourriture. La température s'élève dans les premiers jours, mais bientôt succède une hypothermie progressive jusqu'à la mort.

L'ictère est ou bien précoce, apparaissant en un ou deux jours, ou plus tardif (après 4—5 jours). L'ictère est caractéristique, jaune orangé flamboyant. En plus, la muqueuse buccale présente de petites hémorragies (pétéchies ou suffusions sanguines de dimensions variables). Un liséré rouge foncé se dessine sur le bord des gencives. La bouche, toujours sèche, exhale une odeur fétide d'urine croupie, odeur caractéristique de l'urémie.

La maladie est à peu près toujours mortelle.

Le diagnostic peut être assuré par examen de l'urine contenant parfois, à partir du 5^{me} jour, des leptospires. Ces dernières se retrouvent dans le foie et le rein. Le cobaye est sensible et permet d'assurer le diagnostic.

Mode de l'infection naturelle :

La source essentielle de virus est le rat qui fait une affection inapparente et peut rester porteur de germes pendant 100 jours. Le 20% des rats capturés à Lyon sont porteurs de leptospires.

La porte d'entrée est la peau ou les muqueuses, même digestives.

Traitement :

Les antispirillaires arsenicaux ne donnent pas de résultat. La pénicilline donne des résultats intéressants chez l'homme, même là où la sérothérapie spécifique a échoué. Les auteurs n'ont pas eu la possibilité d'essayer cette thérapie sur le chien. *Bv.*

Studies on Monozygous Cattle Twins. (Studien an eineiigen Rinderzwillingen). Von G. Bonnier, A. Hansson und F. Jarl. Acta Agric. Suecana, Vol. 1, 2, 1946 (100 Seiten).

Die mit zahlreichen, leichtverständlichen Tabellen und Abbildungen versehene Schrift umfaßt ein Teilgebiet von laufenden Untersuchungen über EZ, welche am Tierzuchtinstitut Wiad, Eldtomta, unternommen werden. Die äußerst interessanten Analysen stellen die praktische Anwendung der theoretisch erkannten Bedeutung der Zwillingsforschung beim Rinde dar. Es werden erstmals in großem Rahmen Versuche und Analysen an eineiigen Rinderzwillingen im Dienste der Förderung der Rindviehernahrung, -entwicklung und -hygiene vorgenommen.

Der Ankauf von zahlreichen gleichgeschlechtigen Zwillingspaaren bestätigte die statistisch errechnete, relativ hohe Frequenz von EZ. 8,5% aller gleichgeschlechtigen Zwillinge sind eineiiger Herkunft. Die Bestimmung der Eineiigkeit basiert — im Vergleich zu Kronacher — auf recht einfachen, z. T. jedoch wenig objektiven Testen. In größeren Zeitabständen werden wiederholt geprüft: Größe, Farbe, Abzeichen, Haarwirbel, Haarquerschnitte, Augenfarbe, Farbe und Abdruck des Flotzmaules, Zahl der entwickelten Zitzen, Gestalt des Euters, Form der Ohren und des Kopfes und serologische Bluteigenschaften.

Die in 6 Hauptabschnitte aufgeteilte Publikation instruiert über z. T. ganz verschiedene Gebiete der Rinderbiologie. Die Grundlage aller Untersuchungen fundiert auf der Erkenntnis, daß morphologische und physiologische Unterschiede bei EZ-partnern zufolge ihres identischen Genbestandes auf Milieufaktoren beruhen müssen. Die wesentlichen Punkte einiger Kapitel sind:

a) Bei durch Unfall (Krankheit) entstandenen Dreistrichkühen tritt eine, allerdings nicht vollständige Kompensation in Bezug auf Milchmenge ein. Groß ist der Ausgleich an Zucker und Albumin, sehr gering der an Fett.

b) Hinsichtlich einer durch *Aspergillus* und *Mucor* hervorgerufenen Darmentzündung bestand bei einem EZ-Paar eine deutliche Krankheitsdisposition sowie eine große Konkordanz. Die beiden Partner mußten kurz nacheinander abgetan werden, während 7 andere mit dem gleichen Futter ernährte Paare keine Reaktionen zeigten.

c) Besonderes Interesse verdienen die Analysen über Entwicklung und Körperwachstum bei Jungrindern. Die Individuen von 9 EZ-paaren wurden in zwei Gruppen getrennt. Die eine Hälfte erhielt eine übermäßig große, die andere eine knappe Futtermenge. In Anlehnung an Möllgaard wurden für beide Teile die Menge des Futtereinheitenverbrauches (Skandin. Futtereinheit) pro kg Zuwachs bestimmt in einer Zeitspanne von 810 Tagen. Generell ergibt sich, daß die besser gefütterte Gruppe der Jungtiere rascher wachsen, bessern Fleischansatz ergeben und später zu besseren Milcherinnen werden. Die Körpergewichtszunahme und der Futterverbrauch sind — wie für alle Tiere kurvenmäßig eindeutig belegt wird — weitgehend individuell: es gibt langsam wachsende und sich schnell entwickelnde Jungtiere; nie aber übertraf die Frohwüchsigkeit eines weniger gut ernährten Tieres diejenige des entsprechenden, besser gefütterten Zwillingpartners. Auf der andern Seite konnte gezeigt werden, daß die Tiere eine genetisch bestimmte Maximalkapazität für Wachstum überhaupt besitzen.

d) Ein letzter Abschnitt orientiert über die quantitative Variation des Vitamin C-Gehaltes der Milch. Alle Versuchstiere wurden individuell gefüttert. Aus den so direkt vergleichbaren Werten ist zu entnehmen, daß der Ascorbinsäuregehalt beeinflußt wird durch das Laktationsstadium, indem die geringsten Mengen in der ersten Woche geliefert werden (9,6 mg pro kg), dann vom Alter der Tiere, weil der Vitamin C-Gehalt in spätern Laktationen zunimmt und schließlich noch durch saisonale Unterschiede, indem ein Maximum besteht in den Monaten Juli bis November (Juli und Okt. 14,6 mg pro kg). Verfasser nimmt aber keinen direkten Zusammenhang an zwischen dem höhern Vitamin C-Gehalt des Sommerfutters und der Sommermilch einerseits und dem geringern Gehalt im Winterfutter und in der Wintermilch andererseits.

W. Weber.